**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond**

**Alain Pélissier, pasteur – 6 décembre 2020**

**Esaïe 40,1-11 & Marc 1, 1-8**

C’est bientôt Noël. Nous sommes le deuxième dimanche de l’Avent. Dans les textes proposés à toutes les églises chrétiennes nous avons le 1er chapitre de Marc. Enfin les premiers versets.

Pour les premiers mots d’un Evangile, on s’attend à entendre parler de Noël. Et là, pas du tout. Si nous avions que l’Evangile selon Marc, nous commencerions directement un parcours de foi, par ce que la Bible Segond appelle « la proclamation de Jean-Baptiste ». Pas de chorale des anges. Pas de Joseph. Pas de Marie etc.

Et ce n’est pas fini, puisqu’un autre Evangile fait le même choix. C’est celui selon Jean. Nous avons donc seulement 2 des 4 Evangiles Matthieu et Luc qui parlent de Noël.

La société a fait de Noël un grand raout commercial, au mieux un temps de partage. En tout cas, c’est un moment très important dans le calendrier.

Les chrétiens font la même chose. Ils fêtent Noël. Ils fêtent même Noël beaucoup plus que Pâques.

Et là, tout d’un coup, il y a quelque chose comme une petite douche froide, 2 Evangiles sur 4 ne parlent pas de la naissance de Jésus.

On peut l’interpréter vraisemblablement de tout un tas de manières. Pour le moins, cela met en évidence que ce n’est pas tant les conditions de sa naissance qui sont importantes, mais ce que Jésus va apporter au monde. 2 sur 4 ! C’est peut-être même une sorte d’avertissement : ne nous laissons pas prendre par l’écume, le folklore autour de Noël. C’est très sympa, et pourquoi s’en priver, mais il ne faudrait pas rater, oublier le plus important.

Nous avons lu le début de l’Evangile selon Marc. Pour mémoire, rappelons-nous du début de Jean. Ce qu’il est dit en lieu et place de la naissance : « au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu…. Et la Parole s’est faîte chair ». Voilà ce que nous dit Jean, Dieu est parole et sa parole s’incarne dans notre chair.

Dieu devient homme, il accepte en Jésus de connaître la fragilité humaine. Alors, Jean nous parle bien de la naissance mais, à sa façon.

Il nous dit : nous recevons une bonne nouvelle. Voilà ce qui est le cœur du message.

Marc va faire la même chose, il parle précisément de « commencement » et « d’Evangile ». Le premier verset : « commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, fils de Dieu ». C’est-à-dire commencement de la parole d’amour que Dieu nous envoie, en nous donnant Noël, en nous donnant Jésus-Christ.

Marc va à l’essentiel, nous ne passons pas par les bergers et l’étoile. Mais il dit quelque chose de Jésus, de Celui qui vient. Il dit tout de suite ce que Jésus donne.

Cela prend racine dans un ancien livre, celui d’un prophète. Esaïe. « J’envoie devant toi mon messager pour frayer ton chemin ». Vous pourriez me dire que dans cette phrase, il n’y pas grand-chose sur ce que Jésus apporte ! « J’envoie devant toi mon messager… » comme le dit une publicité célèbre what else ?

Et bien, il faut farfouiller un tout petit peu dans les textes bibliques. Ce verset est emprunté au chapitre 40 d’Esaïe. C’est le début de ce qu’on appelle « le second Esaïe », et plus intéressant pour nous, c’est le livre de la Consolation. Il commence en disant « consolez, consolez mon peuple ».

Je crois que nous avons un début de réponse, sur ce que va faire Jésus : consoler. Ce ne sera pas de loin, son seul message, sa seule action. Mais c’est ce qu’il dit au premier rendez-vous.

Jésus va ainsi parler dans nos détresses et nos peurs. Peut-être comme un père ou une mère à son enfant. La parole de Jésus est d’abord consolatrice, elle veut guérir. Dans la Bible la Parole n’est jamais vaine. La parole est action. La parole est créatrice. Sa première action est de consoler.

L’annonce par Esaïe, puis par Jean-Baptiste, l’annonce qui prépare Noël pour nous, c’est que le Dieu d’amour vient et qu’il nous apporte la consolation, la délivrance, la guérison.

Esaïe, comme Jean-Baptiste, sont des prophètes, ils parlent pour Dieu, de la part de Dieu. Esaïe dira même, « la servitude est finie… ». Enfin, pas tout à fait. Il dit cela à un peuple qui est en captivité à Babylone.

Pour celles et ceux qui sont à Babylone et qui entendent Esaïe, c’est un appel à une espérance confiante, une espérance joyeuse. Il vient.

Nous ne sommes pas à Babylone, mais notre situation n’est pas franchement joyeuse. Cet appel est pour nous.

Esaïe et Jean-Baptiste crient, finalement, encore ce matin. Ils crient dans le désert des hommes : « préparez le chemin, car Dieu vient vers nous ».

Esaïe et Jean-Baptiste crient dans notre désert à nous.

Nous qui sommes tourmentés, inquiets, peut-être un peu défaitistes, l’âme en berne. Non, il n’y a rien de marrant en ce moment. Ou peu de choses. Ou nous ne le voyons pas.

Ils crient, ils prennent peut-être même le haut-parleur parce que nous sommes un peu sourds, ou enlisés dans notre sable : voici, il vient. Dieu vient chez les hommes. Emmanuel, le nom de Jésus qui signifie Dieu avec nous. Voici il vient. C’est l’enfant de Noël, un enfant des hommes.

Il vient nous consoler. Et puis, nous le savons, parce que nous connaissons la suite, c’est le messie qui aimera les hommes au point de partager leurs joies, mais aussi leurs souffrances, un messie qui sera crucifié avant de ressusciter.

Voilà ce que nous avons dans ce début de l’Evangile selon Marc, dans ce qui remplace le récit de Noël. Il vient. Il vient chez nous, dans nos déserts, pour nous consoler, pour que nous vivions.

Nous avons une autre annonce faite par Jean-Baptiste. « je vous baptise d’eau, il vous baptisera dans l’Esprit-Saint ».

Je ne sais pas si aujourd’hui, nous comprenons tous, facilement, ce que cela signifie.

Baptiser, en grec, c’est plonger, immerger.

Saint, ça commence à devenir plus compliqué. Le mot saint dans la Bible ne sert pas à qualifier, comme dans le français d’aujourd’hui, quelqu’un d’extraordinaire.

J’ai un peu sursauté cette semaine, parce que l’on a beaucoup utilisé le terme Dieu, en ajoutant football. Nous avons parait-il enterrer selon l’expression « le Dieu du football » Maradona. On n’est pas loin du saint, on la peut-être même dépassé ! Bref.

Le plus souvent saint évoque, renvoie à ce qui propre à Dieu, réservé à Dieu. Donc l’Esprit-Saint, c’est tout simplement l’Esprit de Dieu.

Et puis, on a l’Esprit. Qu’est-ce que c’est ? Le mot dans la Bible est assez éloigné de la façon dont nous le comprenons aujourd’hui. Il désigne le vent, celui qui pousse les nuages, qui met en mouvement les feuilles des arbres, celui qui exerce sur pression sur les ailes du moulin ou du bateau.

N’allons pas plus loin, l’Esprit-Saint, c’est ça. C’est le vent de Dieu. Une pression que Dieu veut exercer sur nous. Pour nous mettre en mouvement. C’est une expression que j’emprunte à Jean-Marc Babut, pasteur de son état.

Etre baptisé dans l’Esprit-Saint, c’est dire laisser Dieu mettre ma vie en mouvement. Pour le dire autrement, placer ma vie, sous la pression, sous l’influence de Dieu.

Chers amis, frère et sœurs, j’extrais de ce passage biblique qui nous est proposé ce matin, deux éléments :

Une annonce : Dieu vient pour être avec nous, pour nous consoler, pour parler à notre désert.

Une invitation : acceptons d’être influencés par Dieu.

Un esprit chagrin, un rien ironique ou circonspect objectera que je n’ai pas envie d’être influencé, peut-être même que c’est presque une histoire à dormir debout, ou que ce message veut faire rentrer dans une secte, ou à entrer dans je ne sais quel catéchisme embrigadant. Je ne veux pas être influencé !

Oui, on peut dire ça. Mais ça ne colle pas à l’histoire de Jésus. Parce que nous savons que Jésus renonce à toute puissance en mourant sur la croix. Et même avant cela, quand vous lisez Marc, on est surpris de l’humilité de Jésus, il se cache plus qu’il se montre. Il guérit mais recommande de n’en parler à personne. Lorsqu’il enseigne les foules, il faut chercher ce qu’il veut dire au travers des paraboles. Il y a des controverses avec les tenants de la religion traditionnelle, mais chaque fois, c’est pour montrer que Jésus se situe dans une logique différente, une nouveauté qui bouscule les anciens principes et préceptes.

Ainsi, Jésus ne le fait pas avec une baïonnette pointée sur ses adversaires, ou sur nous.

Il présente, témoigne, enseigne. Il se donne. Il se laisse crucifier.

C’est à l’être humain de l’accepter ou non, de se convertir.

Pour recevoir cette bonne nouvelle qui vient vers nous. Pour nous laisser influencer par elle. Il y a un passage obligé. Il est incarné par un centurion romain qui a procédé à l’exécution de Jésus, et s’écrie : « assurément, cet homme était le fils de Dieu ».

Il y a là, un déclic. Un renversement. Un « bien mince alors ». Une conversion comme le dira Jean-Baptiste. C’est la foi. C’est une conviction qui monte et s’impose à nous. C’est elle qui nous permet d’entendre cette parole. Elle commence par consoler et elle se termine par voir l’espérance dans un tombeau vide.

Oui, le Jésus qui vient est présent à nos côtés. Il nous accompagne dans les combats de la vie.

Dans la culture grecque, le mot Evangile est appliqué à une victoire militaire, ou aux grands évènements liés à la vie impériale : la naissance, le couronnement.

Nous sommes bien là au commencement d’une bonne nouvelle, d’un Evangile façon grecque.

Le commencement est plus intime. Personnel. Fondateur.

L’encouragement, la joie nous viennent de l’enfant de Noël.

Que l’Esprit de Noël, le Saint-Esprit, nous baptise, nous ressuscite, nous convertisse. Que le Saint-Esprit nous baptise de sa liberté. Amen